

INDEPENDENCIA

# SMILE, LITTLE RED HAired GIRL

LA PIVELLINA de Tizza Covi et Reiner Frimmel

8.0

«Pivello» signifie «novice». Ou encore, selon l'usage, «freluquet», «morveux». «Pivellina» est son dérivé hypocoristique, c'est-à-dire qui diminue le radical – «pivello», en soi gentiment gentil négatif – d'une nuance affectueuse : «ina», égal «petite». C'est donc nuancer la nuance : une «pivellina» est une petite novice. Deux fois excusée pour son inexpérience. Mais impatiente d'apprendre.

L'histoire tient en une phrase. Abandonnée dans un parc avec deux couches propres et un mot anonyme de sa mère, Asia, trois ans, est retrouvée par Patty, artiste de rue qui l'amène dans la caravane où elle habite avec son compagnon Walter, clown allemand. Pour un mois ? Pour un an ? On verra bien. Asia ne sait pas faire grand chose, sinon se faire aimer, courir dans ces bottines en plastique, et dire des « non » aussi péremptoirs qu'attendrissants. Elle est d'emblée intégrée dans la micro compagnie de Patty et Walter, et elle s'adapte aussitôt aux gens et à la vie de la *strada* comme si elle y était destinée.

Le film de Tizza Covi et Reiner Frimmel ne serait pas aussi beau s'il se plaçait à un autre niveau que celui de sa petite apprentie. Formule connue du cinéma d'enfance qu'il faut cependant savoir appliquer. En l'occurrence, il s'agit d'en savoir le moins possible : les cinéastes se sont laissés adopter par Patty et par son étonnant compagnon (qui me rappelle deux héros d'Heinrich Böll, celui de *La grimace* et celui de *Rentrez chez vous, Berger !* – je ne pense d'ailleurs pas qu'il s'agisse d'une impression).

Je ne veux pas dire que Tizza Covi et Reiner Frimmel ont eu de la chance, où qu'ils manquent de mérites, où que le film s'est fait malgré eux. Si *La pivellina* se fait aimer, c'est que, comme la petite héroïne aux cheveux bouclés, il est extrêmement aimable : une belle histoire, bien menée dramaturgiquement, bien cadrée, bien éclairée, bien montée.

La pureté de sa construction et sa richesse humaine ne viennent pas du hasard mais de toute

évidence d'une démarche diaboliquement réfléchi. Celle-ci s'écarte de deux voies dominantes. Celle du scénario équilibré à l'américaine (ponctué en quatre ou cinq actes mélangeant, selon une recette expérimentée, bonheurs et malheurs, noeuds et dénouements). Celle du scénario boiteux à la française (qui se donne plus de liberté, avec les mêmes épices).

D'un bout à l'autre on ne cesse de se demander quand la mère d'Asia réapparaîtra. Cette question travaille tous les plans et détermine les personnages dans leur rapport avec la *pivellina*. Elle suggère au spectateur la mesure temporelle de l'action. La question coïncide alors avec le film qui établit par là un pacte avec le monde dans lequel il pénètre et qu'il l'adopte : on sait que ce sera éphémère. Le temps d'apprendre quelque chose, puis on partira.

Ce qu'un résumé de l'intrigue ne peut pas rendre, et qui fait la richesse et la valeur du film, c'est la dépendance intime de l'action et du milieu dans lequel il se déroule. Le moindre détail, la moindre action se justifient mutuellement (et ne ressemblent jamais à des idées de scénario). Et ce parce que les deux plans ne sont jamais confondus. Jamais l'action ne dérive du décors et du milieu social, jamais ceux-ci n'illustrent l'action. Le drame n'a pas besoin de scènes pour s'exprimer : il est toujours là, comme une évidence. Et le film maintient au contraire une allure toute en douceur. Sans accélérations, retournements ou dieux *ex machina*.

Il serait un peu court de dire que *La pivellina* renoue avec la tradition réaliste du cinéma italien. On songe à *La Strada* de Fellini, pour le thème de l'abandon et des artistes de rue. Et évidemment à Pier Paolo Pasolini – pour le choix de personnes-personnages et pour le motif de la mère (au fur et à mesure que le film avance, Patty prend de plus en plus l'air d'une icône chrétienne). *La pivellina* semble surtout ne pas se soucier des problèmes de filiation. Elle ignore ses ancêtres, et c'est très bien comme ça.

Eugenio Renzi

13 mars 2010

#### LA PIVELLINA

Tizza Covi et Reiner  
Frimmel.

Italie, Autriche 2009.

Avec : Patrizia Gerardi  
(Patty); Asia Crippa  
(Asia); Walter Saabel  
(Walter); Tairo Caroli  
(Tairo).

Durée : 1h40.

Sorti le 17 février 2010.

